

melons qui constituent les plateaux intérieurs sont de constitution granitique; le calcaire se voit dans beaucoup d'endroits. Les géologues qui ont exploré et sondé le sol du Brésil nous apprennent que ce sol est généralement formé d'argile, presque partout recouverte d'excellent terreau. Il repose sur une base de granit composé d'amphibole, de feldspath, de quartz et de mica. Telle est la nature du sol des environs de Rio-Janeiro et des côtes maritimes. Près de Saint-Paul, les sondages ont donné les résultats suivants : à la surface s'étend une terre rouge végétale, imprégnée d'oxyde de fer, et reposant sur du sable et des matières de transport, avec une grande quantité de cailloux arrondis; vient ensuite une couche d'argile très-fine et diversement colorée, mais ordinairement d'un rouge foncé; des veines de sable traversent cette couche dans différentes directions. Après, l'on rencontre un lit de matières d'alluvion très-ferrugineuses, qui repose sur une substance à demi décomposée, d'origine granitique, et dans laquelle le feldspath prédomine sur le quartz et le mica. Sur la route de Rio-Janeiro à Villarica, la terre est une bonne et forte argile; les roches sont granitiques avec prédominance d'amphibole. En quelques endroits, le granit, en état de décomposition, renferme de gros nœuds de *granstein*, qui ressemblent assez à des roches basaltiques.

Les montagnes du Brésil diversifient agréablement l'aspect du pays. Généralement, leurs pentes sont boisées; aux monts escarpés et séparés par des vallées profondes succèdent, en allant vers l'ouest, des collines arrondies; çà et là s'offrent de vastes pâturages nommés *campos*, de larges vallées remarquables par la pente abrupte de leurs berges. Dans la partie méridionale s'étend la vaste plaine du Rio de la Plata, qui a 600,000 kilom. carr. de surface, et qui embrasse une partie du Brésil, du Paraguay, de l'Etat de Buenos-Ayres et de la Patagonie. Ce sont ces fameuses *campas*, dénuées d'arbres et couvertes d'innombrables graminées, qui rappellent les savanes du Mississippi. Dans la région septentrionale se déroule au loin l'immense plaine de l'Amazonie, qui a plus de 800,000 kilom. carr. de superficie; elle comprend toute la partie centrale de l'Amérique du Sud, la moitié du Brésil, une portion des républiques de Venezuela, du Pérou et de la Bolivie; presque partout elle est ombragée par des forêts vierges. Dans ces contrées équatoriales, où la terre est saturée d'une humidité surabondante, la puissance de végétation est énorme; aussi les forêts du Brésil sont-elles presque partout impénétrables. C'est surtout au bord des fleuves de la zone torride, à l'embouchure du Rio-Doce, du San-Francisco, du Tocantim, des Amazones et des immenses affluents de cette mer d'eau douce, alimentée sans cesse par les tièdes ondes des tropiques, que la forêt atteint ses proportions gigantesques. Là, les pieds noyés dans des alluvions chaudes et humides, la tête ouvrant ses innombrables pores à toutes les influences bienfaisantes de l'espace, la plante n'est plus ce timide végétal qui attend le retour de l'été pour pousser quelques feuilles ou des bourgeons; c'est une éponge colossale, aux allures audacieuses, que des mains invisibles semblent gonfler de tous les sucs que le soleil fait naître sur cette terre incomparable de l'équateur. L'écorce devient souche à son tour, l'humus lui-même devient semence; c'est un tourbillon vertigineux de composition et de décomposition incessante, où la vie et la mort se croisent et s'entrelacent comme sorties du même baiser. Lorsque les branches des deux rives viennent à se rencontrer et font voûte, on croirait assister à une de ces féériques apparitions que racontent les *Mille et une Nuits*. Ces troncs moussus contemporains des premiers âges du monde, ces grottes de lianes, ces chapiteaux de fleurs, ces ténèbres de verdure qui ne laissent pénétrer les rayons du soleil qu'en zigzags capricieux, évoquent à l'esprit des fantômes tour à tour gracieux ou terribles. Ce monde étrange, reproduit dans le miroir paisible mais indécis des eaux, vous apparaît alors comme une mer diaphane de feuillages et de parfums : on sent qu'une séve fiévreuse agite et travaille cette végétation puissante, et que la vie ruisselle et déborde de toutes parts. L'aspect grandiose, le silence et l'obscurité de ces forêts ont été admirablement décrits par Spix, Martins, et, dans ces derniers temps, par M. Walter Bates, naturaliste anglais. « La voix des oiseaux, dit ce dernier, a ce caractère pensif et mystérieux qui rend plus intense le sentiment de la solitude, au lieu d'apporter un écho de vie et de gaieté. Parfois, au milieu du calme profond, un hurlement soudain ou un cri douloureux vous fait tressaillir : c'est quelque frugivore sans défense qu'a saisi la griffe du chat-tigre, ou l'élan inaperçu du boa constricteur. Matin et soir, la voix rauque ou stridente des singes remplit la forêt d'un bruit horrible, au milieu duquel il est difficile de conserver sa liberté d'esprit... Souvent même, aux heures calmes du jour, un craquement soudain résonne au loin à travers les sombres voûtes; c'est quelque branche énorme ou un arbre entier qui se brise et tombe avec fracas. Il est d'autres bruits dont on ne saurait se rendre compte... » Ces quelques mots suffisent pour nous faire entrevoir les grands traits et les sombres couleurs du tableau dont nous ne pouvons donner ici qu'une esquisse amoindrie.

— *Hydrographie.* L'empire du Brésil com-

prend la plus grande partie du bassin des *Amazones*, les bassins du *San-Francisco*, du *Rio-Grande*, du *Parahyba*, et une partie du bassin de l'*Uruguay*. Un grand nombre d'importants cours d'eau se jettent dans l'Amazonie : le premier de ses affluents de droite est la *Madeira*, qui descend de la Bolivie; viennent ensuite le *Tapayos* et le *Xingu*, dont les sources sont voisines. Nous ne nommerons, parmi les affluents de gauche de l'Amazonie, que le *Rio Negro*, qui traverse la partie septentrionale du Brésil et reçoit le *Cassiquari* et le *Rio Branco*. Non loin de l'Amazonie, en deçà de l'île Marayo, se dessine l'embouchure du *Tocantim* ou *Para*, formé de la réunion du *Tocantim* proprement dit et de l'*Araguay* ou *Rio Grande*. Le *Tocantim* proprement dit reçoit le *Parana*, et l'*Araguay* reçoit le *Rio dos Mortes*. Nous terminerons cette nomenclature en indiquant les cours d'eau du Brésil qui tombent dans l'Océan au S. des bouches de l'Amazonie : le *Maranhão*, qui se jette dans la baie de San-Marcos; le *Itapicuru*, qui débouche dans la baie de San-José; le *Paranahyba*, qui se grossit du *Gorgueha* et du *Piahy*; le *Camucin*; le *Yaguarihe*; le *San-Francisco*; le *Rio Grande*, formé du *Jiquetinhonha*, célèbre par les diamants qu'on y trouve, et de l'*Araucunhy*; le *Rio Doce*; le *Parahyba* du Sud; le *Parana*, qui reçoit à droite le *Vellist*, le *Gurumba* et l'*Amicun*, et à gauche le *Tieté*, le *Parapanema*; le *Paraguay*, et enfin l'*Uruguay*, qui sépare le Brésil de la confédération Argentine. Les lacs sont nombreux dans les plaines, surtout dans le bassin de l'Amazonie et lorsque arrive la saison des pluies; mais aucun n'a ni l'étendue ni la profondeur des lacs de l'Amérique du Nord, quelques-uns sont même complètement à sec en été, tel est le *Xarayú*. Dans les provinces du midi, la *Laguna dos Patos* et le *Mirim* sont les seuls qui méritent d'être mentionnés.

— *Climat.* La vaste étendue de l'empire du Brésil indique assez que le climat et l'ordre des saisons n'y peuvent pas être partout les mêmes. Ardent sur les côtes de l'Océan, au N. du tropique, le climat est tempéré en plusieurs endroits, soit par l'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer, soit par l'abondance des pluies. Dans l'intérieur des terres, les pluies tombent généralement d'octobre en avril. Le froid ne se fait sentir que dans les cantons élevés. Au S. du tropique, l'hiver commence en mai et finit en octobre; c'est l'époque la plus favorable pour parcourir le pays. Cette période n'est qu'un printemps perpétuel, tel qu'il se montre aux plus beaux jours de la Provence et de l'Italie. Le froid de la nuit et les fraîcheurs matinales tempèrent les moelles tièdes de la journée; mais les pluies continuelles qui tombent jusqu'en avril, vaporisées sans relâche par des rayons de feu, couvrent le sol d'une immense couche de vapeur épaisse qu'on ne peut mieux comparer qu'à l'atmosphère suffocante d'une salle de bains : l'intensité en est telle que les plus petites moisissures prennent des proportions gigantesques. « Maintes fois il m'est arrivé, dit M. d'Assier (dans la *Revue des Deux-Mondes*), après deux ou trois jours de halte dans une *fazenda* (plantation), de trouver mes chaussures recouvertes de véritables végétations blanchâtres de plusieurs millimètres de long. Cette humidité a cependant un côté avantageux : elle corrige un peu l'excès de la chaleur. Dans les années de sécheresse, le thermomètre, n'étant plus arrêté dans sa course folle, atteint quelquefois, surtout dans les régions basses, des hauteurs sénégalaises. » A cette atmosphère en ébullition viennent encore se joindre les effets électriques, qui atteignent aussi une puissance inconnue. De là des orages périodiques dont la régularité est frappante. Pendant les six mois de cette saison pluvieuse (d'octobre en avril), chaque journée s'annonce par une magnifique matinée. A neuf heures, le soleil est déjà brûlant, et, sauf les nuages des champs, tout le monde rentre, ou, s'il y a urgence, se munit d'un parasol. Vers midi, on voit poindre des nuages blanchâtres au sommet des collines. La direction en est tracée d'avance; ils se forment sur les hautes cimes des ramifications des Andes, et, poussés par les vents d'ouest, descendent le long des contre-forts jusqu'aux plaines de l'Atlantique. Bientôt de sourds roulements, répercutés de morne en morne, vous avertissent que la foudre, suivant le chemin des nuages, ne tardera pas à vous visiter. Peu à peu, les éclats du tonnerre deviennent plus retentissants, de larges gouttes de pluie font bruire le feuillage, des traînées lumineuses commencent à sillonner les airs. Malheur au voyageur égaré ou attardé dans les *picadas* (sentiers) de la forêt! Tout à coup, des détonations épouvantables, des avalanches de pluie, des éclairs qui semblent déchirer l'espace, viennent vous glacer d'effroi. Ce déluge d'eau, de bruit, de fluide électrique dure ordinairement deux ou trois heures. Il faut être d'un tempérament robuste pour résister à toutes ces attaques accumulées d'eau, d'électricité, de vapeur et de soleil. Les complexions délicates sont bientôt épuisées par les alternatives de cette puissante nature. Les hommes vigoureux n'ont d'ordinaire rien à redouter, surtout s'ils habitent quelque endroit de la *serra*; mais dans les villes maritimes, et principalement à l'embouchure des grands fleuves, où les eaux déposent, pendant la saison des pluies, tous les débris organiques des vallées qu'elles ravinent, le danger devient sérieux.

C'est ce qui explique la mortalité des Européens à Rio-Janeiro, Bahia, Pernambuco, les grandes métropoles du Sud. En revanche, il n'est peut-être pas de pays qui compte plus de centenaires. Si l'on en croit les journaux brésiliens, il ne serait pas rare de rencontrer dans les régions montagneuses de la province de Minas-Geraes des gens qui ont atteint cent, cent vingt et cent trente ans. Ces centenaires sont généralement exempts d'infirmités. Le sol du Brésil est à l'abri des tremblements de terre; mais, en revanche, il est continuellement sous le coup d'un fléau non moins terrible, celui des inondations.

— *Productions minérales, végétales et animales.* Le tableau des produits du Brésil commence nécessairement par les diamants. On les trouve généralement dans le lit des rivières et le long de leurs bords; on en rencontre aussi dans des excavations et sur les sommets des plus hautes montagnes, particulièrement dans la province de Minas-Geraes, dont un district a reçu le nom d'*Arraial Diamantino* (district des diamants), et dans celle de Goyaz, où l'on exploite des lavages d'or considérables, et quelques gisements de platine, de fer et de cuivre. Tout le plateau central, dans les environs de Saint-Paul et de Villarica, paraît renfermer des mines d'or, mais ces mines sont encore intactes. On trouve du manganèse dans toute la province de Minas, de grandes quantités de soufre dans le Monte Rorigo, et, enfin, de la houille dans la province de Rio-Grande.

Bien que le règne végétal du Brésil ne soit, comme le règne minéral, connu qu'en partie, nous pouvons dire qu'il est peu de contrées qui présentent une végétation aussi brillante, aussi luxuriante et aussi variée. Dans ses immenses forêts, le long des palmiers, mimosas, jatrophas, figuiers, bananiers et cocotiers, croissent, grimpent, fleurissent, s'attachent et s'entortillent la vanille, les fougères, les lichens et des milliers de plantes grimpanes confondues sous le nom général de lianes. Là croissent aussi : le fameux bois de Brésil, si précieux pour la teinture; le *pau ferro* (bois de fer); le manguiou sauvage et une multitude d'autres bois de construction et d'ébénisterie; l'arbre à caoutchouc; plusieurs plantes médicinales, telles que : *ipéacuanha*, quinquina, saïsepaille, sassafras, jalap, etc. Malheureusement, ce sol si fertile n'est pas secondé par une agriculture intelligente et étendue; il ne produit guère que le manioc, l'igname, le maïs, le riz et le froment, quoiqu'il paraisse propre à toute espèce de culture. Cependant, depuis quelques années, la culture du sucre, du café, du coton et de l'indigo a pris des accroissements considérables, et l'on récolte, dans le district de Cachoeira, près de Bahia, un tabac très-estimé. Ajoutons que, dans la province de Pernambuco et dans les territoires qui l'environnent au N., s'étendent de vastes solitudes desséchées et arides, nommées *sertaos* (déserts).

On rencontre au Brésil peu d'animaux utiles, à l'exception des bœufs et des chevaux qu'on a importés d'Europe, et qui vivent en troupeaux et à l'état sauvage dans les *campos*. Mais dans les forêts, les animaux sauvages et nuisibles sont communs; les plus connus sont : le jaguar, le jaguarète et le cougar, le fourmilier et le pécaré; parmi les oiseaux, l'autruche d'Amérique, l'urubú, les aras, et la grande famille des perroquets, les oiseaux-mouches, les colibris, etc. Dans les savanes marécageuses et sur les rivières pullulent les nombreux oiseaux aquatiques, à côté des caïmans, et en compagnie des boas, des serpents à sonnettes et d'une foule d'autres reptiles, dont le plus dangereux est le *jararaca*. Les côtes et les rivières offrent des variétés de poissons aussi curieuses que nombreuses. Outre la baleine, dont l'espèce paraît particulière aux côtes méridionales de l'Amérique, on pêche sur le littoral la *gurupa*, objet d'un commerce considérable, le *cavalho*, l'*anchora*, sorte d'aloë, des huîtres, des crevettes, des langoustes, etc. Les fleuves et les rivières sont généralement poissonneux, et les lacs de l'Amazonie contiennent une grande quantité de *gymnotes* ou anguilles électriques.

— *Population.* La population du Brésil s'élevait, en 1865, à 10 millions d'habitants, dont 1,500,000 esclaves. Dans ce chiffre ne sont pas compris les Indiens indépendants qui errent par tribus sur les bords de l'Amazonie et dans l'intérieur du pays; leur nombre est évalué à environ 500,000. Pour donner une idée exacte de la population brésilienne, laissons parler M. Emmanuel Liass, astronome de l'Observatoire de Paris, attaché aux travaux géographiques du Brésil. « Le sentiment de la famille, dit ce savant explorateur, est très-développé au Brésil, et le goût de l'instruction y est très-répandu... L'état du pays ne peut être comparé encore à celui des trois ou quatre nations de l'Europe qui sont à la tête du progrès; mais il est évident que la manière dont les connaissances scientifiques se sont déjà étendues prouve que le Brésil doit prendre sous peu un rang important dans le mouvement général de l'intelligence. L'empereur s'occupe lui-même très-sérieusement du développement intellectuel de la nation, en même temps que du bien-être matériel. » Les observations de M. Liass sur les populations aborigènes du Brésil trouvent ici leur place et méritent d'être reproduites. « Le Brésil renferme encore sur son vaste territoire des

hordes indigènes, à l'état de barbarie. Sa population insuffisante de race européenne n'a pu se répandre que sur une partie de son étendue, et le reste est peuplé d'Indiens errants. Ces Indiens appartiennent à deux races distinctes, les nombreuses tribus du groupe Guarani (v. ce mot) et les féroces Botocudos. Les premiers, qui avaient des tendances à la vie pastorale, ont pu, sur beaucoup de points, être réunis, par les soins du gouvernement brésilien, dans des villages nommés *aldeias*, où ils se livrent un peu à la culture et pratiquent de petites industries. Quoique le type de la majeure partie des Indiens de l'*aldeia* soit encore de race pure, de profondes traces de mélange avec les noirs et les créoles se font déjà remarquer chez beaucoup d'entre eux. Ils parlent d'ailleurs portugais, et, avec leur idiome primitif, ils ont perdu bien des caractères qui eussent été intéressants à étudier. » Quant aux Botocudos (v. ce mot), ils présentent dans leur type une assez grande ressemblance avec les Guarani, mais ils sont plus robustes et beaucoup plus rebelles à la civilisation. Ils sont complètement nomades, anthropophages, vont entièrement nus et offrent l'aspect le plus hideux que puisse présenter l'humanité.

— *Industrie. Commerce.* La civilisation européenne a effleuré à peine la lisière orientale de ce vaste pays; les voies de communication manquent encore, malgré les nombreux cours d'eau navigables, malgré un territoire qui se prête aisément à la construction des routes et des voies ferrées. Aussi le commerce intérieur est-il relativement nul. Excepté quelques fabriques de cotons grossiers, des tanneries, des distilleries de rhum et des sucreries, le Brésil ne possède point de manufactures, et tous les objets manufacturés lui viennent de l'étranger. Les seuls produits du sol alimentent son commerce extérieur, qui est florissant et considérable. Ses exportations consistent en diamants, or, cuivre, bois d'ébénisterie et de teinture, substances médicinales, caoutchouc, riz, manioc, cacao, sucre, coton et peaux, etc. Ses importations ont surtout pour objet les tissus de coton, les toiles, les lainages, les soieries, les métaux travaillés, l'huile d'aloës, le sel, les farines, les vins, les eaux-de-vie, etc. L'Angleterre et la France fournissent au Brésil la plupart des articles importés. On peut apprécier le progrès commercial qu'a fait le Brésil dans ces derniers temps en comparant les chiffres des exportations et importations de 1840, de 1851 et de 1862.

Dans la première période, ce chiffre fut de 296,000,000 fr.; dans la seconde, il fut de 338,000,000 fr., et, en 1862, il a atteint 693,753,393 fr.

— *Gouvernement. Organisation politique et administrative.* Le gouvernement est monarchique, héréditaire, constitutionnel et représentatif. Le territoire est divisé en provinces, qui ont leurs représentations particulières et des législatures spéciales, présentant un caractère correctif à la centralisation. C'est, en réalité, une fédération dont le chef a la dénomination d'empereur. Tous les pouvoirs sont des délégations de la nation. La religion catholique est la religion d'Etat; mais toutes les autres religions sont tolérées et peuvent y établir leur culte. Au point de vue religieux, le Brésil est administré par un archevêque primat résidant à Bahia, et onze évêques dans les principales villes de l'empire.

Personne ne peut être poursuivi pour des motifs religieux. Toutes les affaires civiles et politiques sont traitées et discutées publiquement. La liberté de la parole et la liberté de la presse sont garanties dans toute leur plénitude, ainsi que la liberté de vote et de pétition, la liberté individuelle, l'égalité civile et la liberté commerciale et industrielle. L'enseignement public est gratuit.

L'esclavage n'est point consigné dans la constitution. Cependant on l'a toléré, comme un droit de propriété acquis dans les temps coloniaux.

La traite des nègres est défendue par la loi, et le moment n'est pas éloigné où l'esclavage s'éteindra sans secousse, de lui-même, et où les esclaves et les sauvages disparaîtront en se confondant dans la masse des citoyens.

Le Brésil est divisé actuellement en vingt provinces :

Provinces.	Capitales.
Altos-Amazonas.	Manaos.
Para.	Belem.
Maranhão.	São-Luis.
Piahy.	Theresina.
Ceara.	Fortaleza.
Rio-Grande-do-Norte.	Natal.
Parahyba.	Parahyba.
Pernambuco.	Recife.
Sergipe.	Aracaju.
Alagoas.	Maceio.
Bahia.	São-Salvador.
Espirito-Santo.	Victoria.
Rio-de-Janeiro.	Nichteroy.
São-Paulo.	São-Paulo.
Parana.	Coritiba.
Santa-Catharina.	Desterro.
Rio-Grande-do-Sul.	Porto-Alegre.
Minas-Geraes.	Ouro-Preto.
Goyaz.	Goyaz.
Mato-Grosso.	Cuyaba.

De ces provinces, seize sont situées sur les côtes et quatre occupent tout l'intérieur du pays. Elles sont subdivisées en *comarcas*.